

HET VRIJE VOLK du 31.12.64

Notre correspondant à Bruxelles, Louis Velleman, a interviewé en exclusivité pour "Het Vrije Volk", le Dr. Mansholt, l'un des "hommes de l'année".

Après trois heures, il termine son tour d'horizon sur les questions-clés qui l'occupent depuis le début de 1965. Son opinion peut se résumer de la façon suivante:

- En Europe on s'occupe encore à poser les fondements. Il faudra des dizaines d'années avant que l'unité réelle soit obtenue.
- Ces fondements ne semblent pas convenir à l'édification d'une Europe unie plus grande que l'actuelle Europe des Six; continuer et terminer entièrement la Maison des Six constituerait une erreur politique.
- Les partis politique européens, même socialistes, sous-estiment ce qui est déjà effectivement réalisé: on pense trop national.
- Au sujet du socialisme: l'internationalisme se meurt au moment où l'on construit précisément les grandes communautés. Il faut créer un "parti socialiste d'Europe occidentale".
- La démocratie européenne traverse une crise, et les communautés européennes ne sont soumises à aucun contrôle démocratique. C'est intolérable et insoutenable.
- Il faut que l'Europe et l'Amérique aident - ensemble - les pays sous-développés. Les peuples riches devraient faire preuve d'une plus grande largeur de vues: l'esprit de sacrifice et d'abnégation doit être développé. Et ce n'est pas seulement par idéalisme, mais par pur instinct de conservation.

.....

L'Europe unie doit, estime-t-il, être élargie. "Nous ne pouvons rien faire," dit-il, "qui puisse être plus tard un obstacle pour d'autres pays. S'il le faut, nous devons envisager de modifier le Traité de Rome."

Il pense naturellement à l'Angleterre et il regrette que le Gouvernement travailliste de Wilson soit "anti-européen, conservateur et nationaliste" en matière européenne. Et aussi "looking-backward" (tourné vers le passé). Il est néanmoins essentiel pour la Communauté européenne existante de garder la porte ouverte. Il n'est pas de ceux qui disent: Construisez d'abord l'Europe des Six, faites-la forte. Et ensuite allez plus loin. "Je veux bien reconnaître que l'entrée de l'Angleterre - à l'époque - aurait ralenti le processus d'intégration. Tout aurait progressé plus lentement." Et le Dr. Mansholt concède, que, dans l'avenir, élargissement pourrait à nouveau signifier ralentissement. Mais pourquoi tant de hâte? "Si nous réussissons à faire l'Europe fédérative, politiquement intégrée, en quelques dizaines d'années, ce sera encore très vite!"

.....

"Je le regrette, mais l'internationalisme est presque mort dans le socialisme. L'Internationale-Socialiste ne joue plus aucun rôle: la contribution du socialisme international en faveur de la création d'une Communauté plus grande est pratiquement nulle. Heureusement, certaines personnalités jouent un rôle actif, Spaak par exemple. Aux Pays-Bas, il y en a toute une "brochette" mais leur action est trop individuelle. Pour être encore plus précis: aucun groupe politique en Europe ne se rend bien compte de ce qui se passe ici à Bruxelles. Les "Européens", les "Strasbourgeois", les membres du Parlement européen donc, ne sont guère honorés chez eux; et c'est encore aux Pays-Bas qu'ils le sont le plus.

.....

Mais tout de même - on ne rend pas assez compte de l'importance de cette Europe. On prend ici des décisions mettant en jeu des milliards de florins. Et les intérêts énormes, non seulement pour les producteurs, mais également pour les consommateurs. Il faut tout de même y réfléchir: il est indifférent, pour le bien-être des Pays-Bas que la hausse des salaires soit de 4,5,7 ou 8%. Tout ce qu'on peut faire encore aux Pays-Bas c'est discuter du partage du gâteau qui symbolise le revenu national.

Ce qui est beaucoup plus important, c'est la grandeur de ce gâteau pour les Pays-Bas au niveau européen, la part que les Pays-Bas obtiennent dans le marché agricole, dans les transports. On se préoccupe encore beaucoup aux Pays-Bas de la politique fiscale. Mais nous devons comprendre que dans 4 ans, nous aurons une politique fiscale européenne commune.

Cette politique est maintenant élaborée: degré de progressivité, proportion d'impôts directs et indirects. C'est cela qui est décisif, et plus tellement le niveau des impôts aux Pays-Bas.

.....

"Nous fixons ici des prix pour les céréales, nous en fixerons demain pour le beurre, le pain, le lait, la viande, les oeufs, les porcs, tout ce que vous voulez - il n'y a plus aucun parlement national qui puisse intervenir."

Le Dr. Mansholt croit qu'il n'y a qu'une seule solution. Le Parlement européen doit obtenir de véritables pouvoirs de contrôle, le Parlement doit aussi être élu au suffrage direct.

Les pouvoirs plus étendus doivent être en fait en 1967, quand l'accord sur les céréales entrera en vigueur; on pourrait prévoir les élections directes pour 1968, mais l'échéance n'est pas impérative, pour qu'on se prépare dès maintenant. Les partis politique, et aussi, naturellement, le parti socialiste, ont devant eux une tâche énorme. Quelques années ne sont rien, estime le Dr. Mansholt.

"Nous avons encore six partis socialistes dans l'Europe unie. Il existe, il est vrai, un programme européen commun, et les autres partis n'en ont même pas. Mais ce programme européen commun n'est pas plus qu'un morceau de papier. On ne lui donne pas vie. Il devrait y avoir depuis longtemps ici à Bruxelles une Maison des partis socialistes européens, avec un appareil destiné à préparer un parti européen, parce que nous en aurons besoin demain quand nous devons élire un parlement, quand nous devons dresser des listes de candidats européens. Si nous ne voulons pas arriver trop tard, nous devons le faire maintenant.

Nous aurions dû avoir aussi depuis longtemps une fondation européenne Wiardi Beckman. Nos meilleurs penseurs devront se réunir régulièrement et s'occuper des problèmes qui se posent. On ne peut vraiment pas imposer ce travail à un "bureau de liaison" à Luxembourg, ou à nos parlementaires, qui ont fort à faire avec les questions qu'ils doivent résoudre au jour le jour.

.....

"Vous trouvez que les socialistes pourraient rater le coche?"

Mansholt "C'est à craindre. Ce que j'ai dit de l'Internationale Socialiste est clair: elle rate complètement le coche."

.....

Est-ce un défaut d'information? Notre propre appareil d'information, estime le Dr. Mansholt, celui des Communautés européennes, est trop faible. Par suite de l'imprévoyance du Conseil de Ministres, nous disposons de trop peu de crédits. Mais les journaux, les périodiques faillissent aussi à leur mission. On y parle des marathons. Mais c'est trop accessoire. Je ne vois jamais traiter les problèmes dans une optique qui fasse apparaître aux gens l'importance de l'évolution qui s'effectue en Europe.

La MLF: "Je vois dans une MLF la seule possibilité d'exclure l'utilisation nationale des armes atomiques pour tous les pays occidentaux, sauf pour l'Amérique. Naturellement, l'interdiction d'utiliser de sa seule initiative les armes nucléaires devrait valoir également pour l'Amérique. Mais c'est impossible politiquement: l'Amérique possède 95% de l'arsenal actuellement disponible en Occident. Au reste, à l'arrière-plan, doit toujours subsister le voeu d'en arriver à un désarmement général, à une démobilisation mondiale."

.....

Il est, dit-il, diamétralement opposé à la vision gaulliste de l'Europe. "Son Europe n'est pas la mienne. L'Europe doit coopérer avec l'Amérique, doit, sans s'intégrer, constituer une "unité atlantique". La réussite du "Kennedy round" l'abaissement mutuel des tarifs douaniers sur une grande échelle, est selon lui un premier pas dans la voie d'un élargissement grandiose du commerce mondial. Un élargissement qui devrait profiter dans une large mesure aux pays sous-développés.

"Les statistiques, affirme-t-il, prouvent que notre bien-être croissant n'est possible qu'aux dépens de millions d'êtres humains en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. Il estime que les socialistes doivent prêter également une plus grande attention à ce fait. Nous devons être disposés à consentir des sacrifices beaucoup plus grands, à limiter le développement de notre propre bien-être. Et cela non pour des raisons humanitaires, mais par pure politique. Des continents entiers menacent de glisser dans la sphère d'influence des pays d'au-delà du rideau de fer."

"J'estime que l'influence croissante des communistes chinois est un processus angoissant. Mais que voulez-vous? La raison toute simple en est que nous n'offrons pas beaucoup et que, en rechignant, nous n'accordons que des possibilités de développement insuffisantes."

"Sommes-nous menacés de perdre un marché? Mais naturellement. C'est aussi notre intérêt propre le plus strict. Si nous développons les marchés des pays sous-développés, nous avons nous-mêmes de plus grandes possibilités d'accroître notre bien-être."